VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 31 MARS 1915 — No. 22

ABONNEMENTS
Canada.............. $2.00 par année
Etats-Unis.......... 1.50 " "
Europe.............. 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... [illegible] cents
Chaque insertion subséquente. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

## MGR L'ARCHEVEQUE

Nous saluons avec beaucoup de plaisir le retour au milieu de nous de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Notre vénéré pasteur est rentré dans sa ville épiscopale vendredi matin après une cure de plusieurs mois au Texas. Les cloches ont sonné ce joyeux événement.

Ce son des cloches, toujours impressionnant, a été au fond des cœurs, et les cœurs ont chanté avec les cloches. Puissent les bons soins, la prudence dans le travail, l'affection de son clergé et de ses ouailles donner au chef du diocèse un regain de force.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a assisté à la grand'messe à la cathédrale dimanche dernier. A l'issue de l'office Son Honneur le maire Lachance présenta à notre pasteur l'adresse suivante:

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, Archevêque de St-Boniface.

Monseigneur,

C'est avec tout le bonheur que l'amour filial peut comporter que nous saluons votre retour au milieu de nous.

Dieu a bien voulu entendre les vœux de nos cœurs et l'amélioration sensible de votre santé suggère chez nous les plus grands sentiments de reconnaissance envers Celui qui seul tient dans ses mains tous les secrets de la vie.

Ces sentiments sont, sans aucun doute, partagés par tous les fidèles de votre diocèse à quelque race, ou nationalité qu'ils appartiennent. Dans la vigne du Seigneur vous avez été le maître impartial qui a distribué le travail et la récompense avec égal poids et égale mesure.

Nous nous souvenons, Monseigneur, avec quelle force et avec quelle énergie Vous avez toujours revendiqué nos droits.

Elle résonne toujours à nos oreilles et à notre esprit, cette parole vigoureuse qui s'est bien souvent épanouie avec tant de grâce et de suavité sur vos lèvres d'évêque et de Canadien-français. Nous espérons, Monseigneur, que la Providence, attentive à nos vœux et à nos prières Vous conservera bien des années au milieu de nous.

Le plus cordial souhait de bienvenue, les vœux les plus sincères pour votre santé, et l'espérance que vous resterez encore bien longtemps avec nous, voilà ce que nous vous prions d'accepter, Monseigneur, tout en réclamant en retour votre paternelle bénédiction.

Les citoyens de St-Boniface,

Par F. Lachance,
Maire.

Les vibrantes paroles prononcées par Monseigneur l'Archevêque en réponse à cette adresse montrèrent bien vite qu'Il avait recouvré sa santé. Depuis longtemps Saint-Boniace attendait ce verbe ardent: Sa Grandeur paraissait aussi visiblement heureuse de se retrouver au milieu de ses fidèles de Saint-Boniface. La question des écoles, le rôle de l'Eglise dans le monde et particulièrement le rôle du pape, la loyauté bien des fois attestée de la nationalité canadienne-française envers la couronne britannique, l'amour du sol canadien, l'attachement à la vieille France, les malheurs de la Belgique et quelques mots sur le Mexique furent les intéressants sujets touchés par Sa Grandeur dans sa trop courte allocution. Cette allocution fut réconfortante pour nous dans les temps angoissés que nous vivons; elle nous fut aussi une preuve de la vigueur renouvelée de notre évêque. *Deo Gratias.*

## Le Premier Ministre du Canada en Deuil

Madame Borden, mère de sir Robert Borden, premier-ministre du Canada, est décédée lundi matin à Grand-Pré, dans la Nouvelle-Ecosse.

Sir Robert Borden était présent au décès de sa mère. Le premier-ministre avait toujours eu une grande affection pour sa vieille maman, qui est morte nonagénaire. Au lendemain des élections générales qui lui valurent de devenir premier-ministre de son pays, M. Borden fit sa première visite à sa mère.

## LE CANADA FRANCAIS

Quelques jours seulement avant de mourir, il y a un an, le grand poète de Provence, Frédéric Mistral, adressait ces mots à la nationalité canadienne-française:

*— Je salue affectueusement la nation canadienne, dans laquelle revit, avec toutes ses vertus, la vieille France, et je la salue en commémoration de l'illustre Montcalm, un fils du littoral du Rhône, de notre Rhône provençal.*

En voilà un, et non des moindres, qui ne regardait pas les canadiens-français comme un race *hybride.*

## LES CANADIENNS-FRANCAIS AU FEU

On lira avec intérêt la lettre ci-dessous du colonel Meighen à M. L.-J. Tarte, directeur de la PATRIE. Elle est une glorieuse attestation de la valeur et de l'intrépidité de nos soldats.

(France) 1er mars 1915.

M. L.-J. TARTE,
directeur de la "Patrie",
Montréal.

Mon cher M. Tarte,

J'ai le plus grand plaisir à vous écrire pour vous raconter la brave conduite de 5 hommes de la 4éme compagnie du "Royal Montreal Regiment". Comme vous savez, cette compagnie est composée d'hommes du 65ème régiment. Cette compagnie est commandée par le major Barré, avec le major Ranger, commandant en second.

Le 28 février au soir, la compagnie No 4 était dans les tranchées quand on demanda des hommes de bonne volonté pour tenter de s'emparer d'un poste d'observation allemand. Un poste de ce genre est composé d'un petit nombre d'hommes, placé en avant de la tranchée. Les hommes de ce poste cherchent à obtenir des informations sur l'ennemi.

Les soldats J. Martin, V. Hardy, E. Delongchamps, Q. Valin et Ad. Lacroix se présentèrent immédiatement à l'appel. Ils partirent, accompagnés d'un soldat d'un régiment régulier. Ils avancèrent dans la direction du poste allemand. Ils franchirent même quelques fils de fer barbelé et constatèrent que le poste allemand d'observation s'était retiré. Cette expédition fut etrêmement dangereuse. Nos hommes furent absents trente-cinq minutes. Ils subirent le feu des mitrailleuses allemandes, mais par chance, ne furent pas atteints. Ils méritent les plus grands éloges pour leur bravoure et leur sang-froid.

Je dois ajouter qu'un officier d'un régiment anglais, qui était dans la tranchée avec la compagnie No 4 m'a dit n'avoir rien vu de comparable au sang-froid de certains hommes. Ces braves, pendant la journée, allèrent dans les endroits les plus dangereux pour ramasser des légumes pour leur dîner. Il m'a dit ne pas comprendre comment ces hommes n'avaient pas été tués.

Vous pouvez comprendre comment cela me rend très orgueilleux de ma compagnie canadienne-française. Vous savez aussi que notre régiment est le seul de tout le 1er corps expéditionnaire canadien, qui a la distinction de compter une compagnie composée entièrement de Canadiens-français. Ils nous sont très utiles en ce pays, ils nous ont permis de renvoyer l'interprêtre français qu'on nous avait attaché, parce que, naturellement, nous n'en avions pas besoin. J'aimerais vous dire plus de ce que nous avons fait et où nous sommes, mais cela m'est interdit par les règlements.

Je dois dire cependant que les Allemands savent que les troupes canadiennes sont arrivées. Ils le leur ont crié de leurs tranchées.

Le régiment est en forme splendide. Je ne crois pas m'avancer trop en disant qu'ils vont faire honneur à la bonne ville de Montréal.

Avec mes sentiments distingués,
Veuillez me croire
Votre très sincère,
(Signé) F. S. MEIGHEN.
Colonel du
Royal Montreal Regiment",
14ème Bataillon Canadien.

Ce témoignage rendu aux Canadiens-français par l'officier qui les commande nous venge des injures d'un *Winnipeg Saturday Post.* Dieu merci tous les Anglais ne sont pas des obtus et des malveillants comme Knox McGee.

## FELICITATIONS

Toutes nos félicitations au *Patriote de l'Ouest* qui entre dans sa 5ème année. Nous lui souhaitons bon pied, bon œil. Les journaux catholiques et français en ont un fier besoin dans l'Ouest canadien par les années qui courent!

## PRZEMYSL

Le nom *Przemysl,* si souvent écrit, est presque impossible à prononcer, parce que les lettres, en polonais, n'ont pas la même prononciation qu'en français. En russe, on prononce: *Pérémouichl* (*l* mouillé.)

(*Annales*).

Voilà de quoi nous soulager la langue!

## Quand les Cloches vont a Rome

*Conte de Pâques*

Comme tous les Vendredi-saint, cette année-là, toutes les cloches, depuis celles, graves et sonores des majestueuses cathédrales, jusqu'aux clarines des modestes églises de villages, avaient quitté leurs cages de pierre aux abat-vent de bois noir pour aller à Rome recevoir la bénédiction du Saint-Père.

Après s'être élevées dans le ciel, elles avaient attendu une nuée faisant route vers le pays des orangers, et s'étaient élancées dessus, à califourchon, si j'ose dire, pour faire le voyage de la Ville éternelle, comme en aéroplane, avec l'espoir d'employer le même genre de locomotion au retour, qui devait s'opérer le surledemain, dimanche de Pâques.

C'était, il faut l'avouer, une assez bizarre compagnie de cloches, de tous les genres, de tous les pays et de tous les âges. Il y avait d'énormes commères, largement évasées, semblables aux robes que portaient nos arrières-mères-grand; et de plus petites du même modèle, pareilles aux chapeaux de nos belles dames d'à-présent; d'autres avaient l'aspect de grosses bouteilles sans fond; d'autres affectaient encore des formes de boules creuses fendues de bouches arquées en sourires goguenards; des carillons complets s'alignaient par rang de taille, bourdonnant, clochetant, grelottant, cliquetant, au hazard du vent qui les frôlait. Il y avait des timbres profonds qui donnaient des soupirs d'alto ou de violoncelle, et de petits caquets aigrelets et criards, aigüs et perçants, comme des notes de petite flûte, sifflées par un rossignol. Et tout ce babillage qui égayait le ciel mais n'arrivait point jusqu'à la terre, évoquait l'idée d'un orchestre répétant un morceau en l'absence de son chef.

Comme bien on pense, toutes ces cloches ne voyagaient point dans la même voiture — je veux dire sur le même nuage. D'ailleurs, il en venait de divers pays: d'Espagne, d'Autriche, d'Irlande, d'Allemagne, de Flandre, de France. Elles ne pouvaient donc suivre le même chemin.

Parmi celles de France, facilement reconnaissables à leur bavardage interromptu — prêchi-prêcha, et patati-patata, — on remarquait une vieille mère à la robe de bronze, flanquée de quatre demoiselles, bien plus jeunes, à en juger sur leur taille et qu'il était permis de supposer ses filles ou ses nièces.

Ces cinq personnages de clocher occupaient à eux seuls une bande de brouillard floconneux où ils étaient installés à l'aise; mais, de même que la mère cloche, ce brouillard devait être fort avancé en âge car il s'était laissé distancer en route par ses congénères, sur lesquels il ne pouvait espérer remporter que le record de la lenteur.

* * *

Au moment où, en compagnie de ses quatre clochettes, la grosse mère de bronze franchissait une chaîne de montagnes, qui devaient être les Alpes, elle s'entendit appeler:

— Hé! chère madame! Ayez pitié d'un pauvre voyageur perdu sur ces cîmes de neige... Permettez-moi de prendre place à côté de vous....

La cloche abaissa son regard et aperçut un singulier individu qui tendait vers elle ses mains suppliantes.

— Mais, monsieur... répondit-elle, je ne vous connais pas, et je ne sais si je dois... D'ailleurs, il n'y a pas ici d'arrêt facultatif... Nous ne nous arrêterons qu'à Rome.

— C'est là précisément que je me rends pour baiser la mule du Pape!

Et sans attendre l'agrément des voyageurs, le pélerin s'élança, se cramponna au bout du nuage, fit un rétablissement, et se trouva assis entre la cloche et les quatre clochettes.

Le particulier ne manquait pas d'audace, on en conviendra. Mais la commère de bronze, ne lui battit point froid à cause de son intrusion. En bonne Française qu'elle était, elle entama elle-même la conversation, tout en mimaudant quelque peu, malgré son âge.

— Ne faites pas attention si je suis un peu enrouée, dit-elle. Un malheureux coup de tonnerre que j'ai reçu sous le roi LouisXV, m'a fait contracter une laryngite, qui, je le crains, finira par m'emporter. En attendant, je vais, comme chaque année, remplir mon devoir de cloche chrétienne... Mais, vous même?..

— Moi, je suis natif de Saint-Saud, en Nontronnais...

— Tiens, moi aussi! Comme ça se trouve!.... C'est drôle! Je connais cependant bien tous mes paroissiens.

— C'est qu'il y a longtemps que j'ai quitté le pays...

— Ah! voilà... Et puis, je vous avouerai que la mémoire me cloche une peu parfois.

— Je vais donc à Rome, poursuivit le voyageur; et ensuite je me retirerai à Saint-Saud... Le malheur est que je suis pauvre et que je n'ai pas de domicile...

— Qu'à cela ne tienne! Je vous juge homme respectable, et je me ferai un honneur de vous loger chez nous... Ah! ma foi, vous savez, ce n'est pas un palais, mais le clocher est large et haut, et nous y avons de la place. Il y a bien quelques chauves-souris, mais, à la longue, on s'y fait!

— Bravo! Des chauves-souris et des chats-huants, voilà ce que j'aime, moi!

— Vraiment?

— En vérité. Et pourtant, je ne suis pas triste!

— Nous non plus; surtout ces quatre demoiselles, qui ne font que danser et chanter toutes les heures du jour.

— A merveille! Je leur enseignerai des vieux airs lithurgiques de Palestrina... Vous verrez comme nous nous amuserons!

— Le Vatican! Arrêt terminus! cria le nuage en devenant immobile.

Tout le monde descend.

* * *

Trente-six heures après, ayant reçu la bénédiction pontificale, les cloches reprirent le chemin de leur logis respectif. Et celles de Saint-Saud comme les autres, mais elles n'étaient point seules: le voyageur qu'elles avaient rencontré en route les accompagnait, ce dont personne ne s'aperçut, du reste, leur rentrée s'étant effectuée, avant le lever de l'aurore.

Or, ce jour de Pâques, jour d'allégresse, la pluie s'était mise à tomber dès le matin. Cela ne discontinua pas jusqu'à midi.

A l'heure de l'angélus, les habitants demeurèrent muets d'étonnement.

Au lieu de trois séries de trois coups réglementaires, qui précèdent la grande volée, les quatre petites cloches se mirent à sonner l'air:

Il pleut, il pleut, bergère,
Rentre tes blancs moutons.

rythmé par la note grave et un peu fêlée de la commère cloche.

— Tiens! Une surprise de notre curé! se dirent les habitans.

Mais le digne ecclésiastique, qui n'y était pour rien, ne put que manifester son indignation d'entendre ses cloches carillonner un air profane.

Ce fut bien pis au cours des jours qui suivirent!

Le soir, à l'heure du salut, le clocher laissait s'envoyer les notes de:

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot.

Puis cela tourna à la parodie.

Quand, dans le chœur de l'église, résonnaient les paroles du Saint-cantique:

Vive Jésus! Je crois! Je suis chrétien!

les cloches sonnaient:

Vive Henri Quatre!
Ce bon roi vaillant!...

Lorsque les voix des congréganistes chantaient l'évocation à Marie, le carillon répondait:

Maman, les p'tits bateaux
Qui vont sur l'eau
Ont-ils des jambes?...

Le brave curé était outré, indigné et abasourdi.

On l'eût été à moins!

Quelle pouvait être cette puissance occulte et improbable qui ponctuait l'"O Salutaris Hostia"!.. De la cadence de la "Bonne Aventure, ô qué!...", et ajoutait aux "dies irae" et aux "De Profundis" des flons flons, des tin tin, des glou glou, des zon zon et des digue digue don que n'eût point tolérés le presbytère même aux jours de grandes réjouissances?

Il fallait en finir!

* * *

Le curé se rendit chez le serrurier, charpentier, forgeron, charron, maréchal du pays, et lui dit:

— Père Jigaudon, vous savez, il y a un mauvais génie qui s'est introduit dans le clocher et a détraqué le carillon. Pouvez-vous le réparer?

— Le mauvais génie, non. Le carillon, oui! Le temps de prendre mes tenailles et mon marteau.

Un quart d'heure plus tard l'artisan et le curé étaient dans le clocher, juste au moment où la sonnerie exécutait une sarabande infernale à la cadence de:

Le vin de Bourgogne
Chasse la rancœur
Du cœur.
Pour un bon ivrogne,
Faut cette liqueur!

— Sa...pristi! s'écria le curé hors de lui. Me narguer ainsi, à mon nez et à ma barbe!

— Paix aux absents! interrompt l'ouvrier, qui, tour à tour, avait examiné la machinerie des cloches dans elle-même d'abord et dans ses rapports avec l'horloge. Quant au carillon, rien n'est dérangé..

Comme pour lui donner raison, au même instant les clochettes se mirent à tinter l'innocente ritournelle qu'elles répétaient depuis des siècles:

Hors la vertu, tout est chimère!

Mais en même temps on entendit un froufroutement dans la vis de l'escalier, et une forte odeur de souffre prit les deux hommes à la gorge....

— Ca vient de là! cria le bon curé.

Et troussant sa soutane, il descendit les marches quatre à quatre, suivi de l'artisan.

Ils débouchèrent dans l'église juste à point pour voir une longue flamme bleue s'échapper du bénitier.

— Eh là! fit le serrurier, c'est le diable! N'approchons pas trop!

Mais le curé qui était brave ne fit qu'un bond...

Alors, il constata cette chose merveilleuse: que le bénitier était vide d'eau bénite, laquelle avait coulé par un large trou, qui, traversant le dallage et les carreaux de l'église, s'enfonçait dans le sol à une telle profondeur, qu'on n'a pu la sonder, jusqu'à ce jour, et qui, vraisemblablement, est un soupirail de l'enfer...

Depuis, le carillon de l'église de Saint-Saud est devenu le plus sage carillon de France.

Clément ROCHEL.

## LA GUERRE

25 mars, Paris. — Attaques allemandes, repoussées, au nord d'Arras, et en Champagne.

* * *

La lutte se fait de plus en plus vive entre Russes et Allemands.—L'empereur d'Autriche aurait demandé l'aide du Vatican pour conclure une paix séparée avec la Russie.

* * *

En Italie on demande la guerre, mais le gouvernement négocie toujours. La Grèce, la Bulgarie et la Roumanie s'agitent, mais n'osent encore intervenir.

* * *

26 mars, Paris. — Bulletin français: La journée s'est passée dans le calme et il n'y a rien à noter sauf une attaque allemande contre Notre-Dame-de-Lorette, attaque repoussée.

* * *

Les Russes rapportent des succès dans les Carpathes et la Bokovine.

* * *

Un sous-marin allemand est coulé par les anglais dans la Manche.

* * *

Les Alliés attendent une température plus favorable pour bombarder les forts des Dardanelles.

* * *

Les Autrichiens, s'attendant à une attaque des Italiens, détruisent des villages-frontière dans le Tyrol.

* * *

27 mars: Paris. — Combats d'artillerie à Nieuport, en Champagne, en Lorraine et en Alsace.

Six aviateurs français bombardent les hangars de Frescaty, les casernes de Strasbourg et une gare de Metz.

* * *

Depuis plusieurs jours les Russes et les Autrichiens sont aux prises dans les Carpathes.

* * *

L'Autriche soumet de nouveaux termes à l'Italie, qui les refuse.

* * *

Les troupes canadiennes au feu se conduisent bien.

* * *

Sir John French prévient l'Angleterre que la guerre peut tre longue à moins qu'on ne fournisse en abondance des hommes et des munitions, des munitions surtout.

* * *

29 mars, Londres. — L'attaque des forts des Dardanelles est reprise. Les forts Chanak et Kilid Bahr sont déjà très endommagés.

* * *

Les Français capturent l'importante hauteur de Hartmannsweiler, dans les Vosges — à 15 milles au nord-ouest de Mulhouse.

* * *

Les Russes et les Autrichiens toujours aux prises dans les Carpathes.

* * *

Les Russes bombardent le Bosphore, Constantinople devient donc gravement menacé.

* * *

30 mars, Paris. — Aucun engagement important; il y a quelques combats d'artillerie à Nieuport, en Champagne et surtout dans l'Argonne.

* * *

La bataille continue dans les Carpathes entre Russes et Autrichiens.

* * *

La flotte russe nettoie la Mer Noire de tout vaisseau turc et veut forcer le Bosphore.

* * *

Du côté des Dardanelles, es Alliés continuent le bombardement des forts turcs.

* * *

L'Italie envoie des troupes sur la frontière du Tyrol, afin de se garder contre les Autrichiens.

* * *

31 mars, Paris. — Combats d'artillerie à Nieuport, en Champagne dans l'Argonne et autour de Verdun et de Pont-à-Mousson.

* * *

La campagne russe satisfaisante.

* * *

Le ministère de la guerre d'Angleterre prévient le public anglais que les opérations de la flotte anglo-française dans les Dardanelles et de la flotte Russe dans le Bosphore, seront assez longues.

## A NOUS, DEROULEDE

*Déroulède! — A cette heure, où d'héroïques fièvres*
*Nous soulèvent et nous projettent vers le Rhin,*
*Ce nom, spontanément, vient à toutes les lèvres*
*Et sonne, comme hier, son grand clairon d'airain.*

*Déroulède?... Et chacun semble étonné qu'il dorme,*
*Et de ne pas entendre encore sa forte voix,*
*Et de ne pas le voir, sur le Donon, — énorme, —*
*Et du doigt nous montrant Strasbourg, comme autrefois.*

*Où l'a-t-on enterré? Dans quelle catacombe,*
*Dans quel antre interdit à tout appel vivant,*
*Pour qu'il n'ait pas du front brisé sa tombe*
*Et couru devant nous en criant: "En avant!"*

*Mais que dis-je! Peut-être, à cette heure, il enflamme*
*Des phalanges de ceux que nous ne voyons pas,*
*Celles des grands Français morts trop tôt et dont l'âme*
*Va doubler et grandir l'âme de nos soldats.*

*Réalisant enfin le "rêve" de Detaille,*
*Peut-être, dans les plis de nos drapeaux mouvants,*
*Son esprit va planer sur les champs de bataille,*
*Où les morts donneront la victoire aux vivants.*

*Le cadavre du Cid, érigé sur la selle*
*De son cheval, fonçait sur les rangs ennemis,*
*Dit-on, et leur causait une épouvante telle,*
*Qu'ils se sauvaient à travers champs comme fourmis;*

*Que ton âme, là-haut, sur nos soldats se penche,*
*Déroulède, héros que nous pleurons encor;*
*Enlève-nous et mène-nous vers la Revanche,*
*Sois notre Cid Campeador!*

*FRANÇOIS FABIE.*

## ELOGE DES BRETONS

Le fusilier marin Léon Neleck s'est glorieusement conduit à la bataille de Bixschoote. Il y a été blessé, le 17 décembre, en portant secours à l'un de ses camarades, tombé en avant de la tranchée. Transporté dans une ambulance il fut bientôt dirigé sur Paris.

Neleck, a-t-il dit, est un de ces vaillant petits soldats bretons, soudainement accourus de leurs genêts et de leurs ajoncs pour combattre, à l'ombre du drapeau de la France.

Ah! les braves gars de notre Bretagne, comme ils ont bien su montrer, depuis la guerre, l'amour qu'ils ont pour leur pays! Partout ils le servent: par les océans et par les airs, sur les monts et dans les vallées. Ils sont de toutes les sorties et de toutes les rencontres. Marins, artilleurs, fusiliers, aviateurs, on les trouve partout. Partout est leur trace. Leurs cadavres jonchent le fond des mers ou tachent la cime neigeuse de nos montagnes. Quand une torpille ait sauter un vaisseau, quand un nautibus quelconque coule dans les profondeurs de la Grande Bleue, c'est la Bretagne qui, en la personne de ses enfants, paye son tribut à la mède patrie. Sous les murs d'Arras, sur les bords de la Somme, il y a des Bretons qui résistent à l'envahisseur. A la prise du Quesnoy-en-Santerre, ce sont les contingents bretons qui, les premiers, montent à l'assaut du village. A Bixschoote, où Neleck a été blessé, comme à Dixmude et à Ypres, ce sont les fusiliers marins, — des Bretons encore, des Bretons toujours — qui ont repoussé les charges désespérées de la garde prussienne. Partis sept mille, en octobre, sous les ordres du contre-amiral Ronarch, le 17 décembre, ils n'étaient plus que huit cents! Combien sont-ils aujourd'hui? C'est que les Bretons sont de toutes les fêtes où se mêlent la mort et la gloire! De Boulogne à Pola, jusqu'aux Dardanelles, les Bretons accompagnent le drapeau de la France. C'est encore un Breton — un Breton de Douarnenez, — le brave Poiret, que le grand-duc Nicolas s'est attaché comme aviateur. Ils vont ainsi par le monde émerveiller les peuples par leur bravoure, leur audace et leur ténacité. Cet héroïsme, ce don de soi-même, ces exploits merveilleux, en un mot, toute cette gloire si simple et si pure, c'est — pour rappeler la parole du poète — toute l'âme de la Bretagne.

Sur invitation de l'Hon. M. Lawrence, ministre de l'Agriculture, les membres de la législature ont visité le collège Agricole, à St-Norbert, vendredi avant-midi. Cette visite a fort intéressé les députés, qui ont exprimé leur admiration pour ce grand établissement.

# Lettre du Sergent-Fourrier Robert Grymonpré

Beauséjour, 27-2-15.

Très Chers Parents,

Je comprends que vous soyez parfois plusieurs semaines sans avoir de mes nouvelles. La raison d'ailleurs très simple, la voici: de crainte que mes lettres n'éprouvent un retard considérable, j'ai pris l'habitude de les envoyer par la poste civile, et suis par conséquent obligé d'attendre pour les expédier soit mon passage en ville, soit le voyage de quelque officier. Or, depuis fin décembre, nous n'avons pas quitté ce secteur, dans les environs de Perthes, dont on parle tant (trouée de Souain) et nous n'avons pas vu un seul civil ni ne sommes entrés dans une seule maison. Tranchées, bivouac, tranchées, bivouac, et toujours ainsi depuis 2 mois. Quel hiver! pour l'instant nous sommes en pleine période d'activité, je suis aux tranchées avec le régiment depuis 12 jours sans désemparer. Il gèle très fort, et le soir nous couchons à la belle étoile ou dormons assis contre les talus. Il me semble que nous essayons de percer les lignes ennemies, car tous les jours nous attaquons. C'en est même devenu une habitude. Quoique nos pertes soient assez sérieuses, nous avançons tous les jours, car tous les jours nous enlevons à la baïonnette quelques centaines de mètres de tranchées allemandes et faisons force prisonniers.

28 *février* 1915.

Un jour de plus de tiré, je m'étonne de n'être pas encore maboul. C'est un tintamarre infernal autour de nous, les canons grondent, les obus sifflent, aujourd'hui nous avons encore pris une tranchée. Voici le système que nous employons. A l'heure fixe, une ribambelle de canons, je crois qu'il y en a environ 80 dans notre secteur, depuis le célèbre 75 jusqu'au gros 155 et au 320mm en passant par le 90 long et court, le 105 long et court, etc. Donc, ces nombreuses pièces se mettent à cracher toutes ensemble sur la tranchée allemande de 1ère ligne qui devient intenable. Cinq minutes sur la tranchée de première ligne, cinq minutes sur les tranchées de 2ème et 3ème lignes, pour empêcher les renforts d'avancer, cinq minutes de retour sur la 1ère ligne, et ralentissement du tir. Après que l'artillerie nous a bien assourdis et a bien arrosé l'ennemi, nos fantassins baïonnette au canon, bondissent hors de nos tranchées et s'élancent sur la tranchée allemande habituellement, à ce moment remplie de cadavres, d'hommes affolés et perdus. Car nos 75 font un travail admirable, effrayant. Ils déposent leurs obus percutants côte à côte dans la tranchée allemande ou ailleurs s'ils le veulent. Et chaque fois, il y a mort d'homme, car un percutant qui tombe, c'est un trou de 3 m. de diamètre sur 1.50 de profondeur, et des éclats sur une surface énorme. Les têtes, les bras, les jambes volent partout; autour de nous, dans les boyaux en plaine, partout, ce n'est plus que cadavres et sang. C'est épatant, superbe, de voir l'entrain de nos fantassins. Les Boches ont, eux aussi, des tranchées épatantes, et il ne faut rien moins que nos 75 pour les en déloger. Sous leurs parapets, ils ont creusé des caves où ils s'abritent dès que nous aboyons; c'est là que nous les dénichons quand nous sautons dans leur tranchée. Alors, ils lèvent de suite les bras en l'air, affolés, ils crient "Kamarad, Kamarad, bonnfranzoze". Quelquefois on les fait prisonniers, quand on est de mauvaise humeur on les embroche. Ils doivent commencer à avoir la frousse, par là, quand ils voient le jour poindre, et se demander anxieusement: "Quelle tranchée vont-ils nous enlever aujourd'hui". Parfois, l'envie leur prend de contre-attaquer. Pour ce faire, ils tirent quelques coups de canon et sortent de leurs trous. Immédiatement, un coup de téléphone à l'artillerie et vlan, celle-ci établit un barrage d'obus entre leurs tranchées et les nôtres, et arrose copieusement leurs réserves. Le lendemain, au jour, des files nouvelles de cadavres attestent de l'efficacité de notre tir. A demain.

3 mars 1915.

Du calme, du calme, il ne faut pas vous fier aux journaux! Je ne suis nullement prisonnier, je continue à me battre avec une chance miraculeuse. Marcel a d'ailleurs l'air d'être aussi bien protégé. Il est pour l'instant dans un coin que je connais parfaitement pour y avoir passé un mois. Il parait se porter très bien. Je reçois à l'instant une lettre de vous qu'il m'envoie donnant toutes les indications pour m'écrire dans la forteresse ou vous me croyez. Il m'envoie aussi de l'argent, et j'en ai peut-être plus que lui. Je suis aujourd'hui en repos au cantonnement. Il y a ici 2 régiments de coloniaux avec nous, autrement dit de l'Infanterie coloniale. L'impression, ici, c'est que les allemands vont s'en aller très vite maintenant. C'est épatant comme on se sent heureux après avoir eu des misères comme on en a eu. Je me suis encore une fois renippé à neuf, un beau pantalon de velours, une capote, ah! ce que je dégote là-dedans, avec mes guêtres. C'est toujours mes mêmes goûts, j'ai l'air d'un chasseur. Ah! ce qu'on se sent bien et joyeux quand on s'est lavé un bon coup (pensez-vous, après 17 jour) et rasé, et changé. Je suis d'une humeur charmante, je chante toute la journée comme un rossignol, plus de soucis, absolument comme lorsque, insouciant, je buchais du bois de corde avec Marcel.

Et pourtant, que d'obus on a vu tomber près de soi, que de shrapnels nous ont rasé, que de balles nous ont effleurées. Mais, on s'en fiche, la digue, digue, digue... Je ne peux pas bien écrire tant je veux aller vite, tant je me sens léger et bien. Santé plus que parfaite, pas un accroc, pas le moindre rhume, depuis le départ, sac bien approvisionné, nourriture abondante, appétit toureiffelant. Marcel était bien en date du 26 février, dernière lettre de lui. Ecrivez souvent, souvent, souvent, et tous; pouvez-vous, mais j'abuse, m'envoyer un rasoir mécanique, bon marché, si vous voulez, car je crains de me faire raser après tant d'autres, et un petit colis adressé à un soldat fait tant plaisir. Je ne voudrais pas vous demander cela si j'avais l'occasion d'en acheter un ici, mais je ne puis pas, et je ne connais personne en arrière à qui je pourrais m'adresser. Je termine ici, car j'ai l'occasion de vous envoyer ceci pas Châlons ce soir, je ne veux pas la manquer. Je ne relis pas ma lettre, je suis trop nerveux. A propos, on m'offre de passer adjudant, mais je préfère garder mon petit filon. Bonsoir à tous, il se fait tard, et j'ai un bon lit de paille. Mille baisers à Yvonne, Claire, Jeannot et vous deux, chers maman et papa, de votre fils affectueux,

ROBERT,
1er rég. in., 12ème comp.
Secteur postal (14).

**Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.**



## AVIS

### Pour accommoder les Citoyens de St-Boniface et de Norwood

Des arrangements ont été faits pour leur permettre de payer leurs factures de lumière et acheter leurs billets de chars aux endroits suivants:—Chez

W. G. LANG, Pharmacien
115 AVENUE MARION, NORWOOD

Et au

BUREAU DU PERCEPTEUR
DE LA TAXE DE L'EAU, HOTEL-DE-VILLE

17 février 1915 — Saint-Boniface

Winnipeg Electric Railway Co.

### Edmonton Dunvegan and British Columbia Railway

Avis est donné par les présentes que la Edmonton Dunvegan and British Columbia Railway fera demande au Parlement du Canada à la présente session, d'un Acte autorisant la construction et opérer une ligne d'embranchement de quelques endroits sur la ligne principale de son chemin de fer localisé dans les Townships 77, 78 et 79, rangs 3, 4, 5 ou 6, à l'ouest du sixième méridien principal, dans la province d'Alberta, de là dans une direction sud, traversant les terres du district de la Grande Prairie, de là dans une direction sud à un endroit près de la Jasper House, dans la province d'Alberta et pour toutes autres fins.

Daté à Winnipeg, ce 20ème jour de février 1915.
18-23.

PRINGLE & GUTHRIE
Avocats à Ottawa.

### Edmonton Dunvegan & British Columbia Railway Company

Avis est donné par les présentes, que "The Edmonton Dunvegan & British Columbia Railway Company" fera demande à la présente session du Parlement du Canada, d'un Acte étendant les limites du temps pour compléter les lignes du chemin de fer "The Edmonton, Dunvegan & British Columbia Railway Company", mentionné dans l'Acte d'incorporation de la dite compagnie et amendant les actes pour autres fins.

Daté à Ottawa, ce 10ème jour de février 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
Avocats de la Compagnie, Ottawa.

# Chronique de la Province

Le Pas, Man., 19 mars 1915.

R. Arial ouvrait sa maison de pension, située sur l'avenue Patrick, jeudi dernier.

Sa Grandeur Monseigner Charlebois accompagnée de M. Boileau, est allé lundi pour choisir un emplacement pour une nouvelle paroisse qui doit s'établir, prochainement, sur la rivière Carotte. L'endroit choisi est situé à environ 15 milles de la ville. Sur les bords de la rivière il y a une lisière de grand bois d'une largeur de 100 à 150 verges; ensuite se trouve des prairies entrecoupées de bois.

Parmi les villes de la Province du Manitoba, Le Pas occupe le sixième rang pour la population, et le dixième en prenant les cités et les villes de la Province.

Le Conseil de ville a décidé de faire construire des trottoirs dans Pas annex, commençant au bloc 14 et terminant au bloc 92.

Les Canadiens-français ont un représentant, cette année, dans chacun des corps publics du Pas. M. P. D. Leggero dans le Conseil Municipal, M. F. E. Tourigny commissaire d'école et membre du Conseil de la Chambre du Commerce.

Sept familles devaient partir le 15 du mois, de la Province de Québec pour venir s'établir sur la rivière Carotte. Au moins c'est dame rumeur qui nous a dit cela.

## Societe de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique

Branche de St-Boniface.
*Tombola du 11 avril 1915.*

En outre des superbes lots annoncés dernièrement le comité vient de recevoir les nouveaux dons suivants:

Messieurs Lavoie et Cie, une pipe écume et ambre.

Madame Israël Tremblay St-Lazare, une robe de bébé.

Monsieur Albert VanDaele, un rasoir.

Les représentants de la société Grymonpré et Fontaine, électriciens à St-Boniface, une superbe lampe de poche.

M. Marius & Co., fabricants de pâtes alimentaires, deux caisses de macaroni.

La Maison Blanche, un bon pour une paire de bottine Hartt Boots d'une valeur de $6.50.

Eaton & Co. — 1o Un service à découper et douze couteaux assortis, le tout dans un superbe écrin.

2o Carafe et verres en cristal ciselé.

La maison Robinson, un parapluie d'homme.

M. Horace Chevrier, une étole en fourrure pour dame.

M. McRuer, St-Boniface, $2.00 de marchandises à choisir dans ses magasins.

Hens et Rodrigue, un sac de sucre de vingt livres.

M. Aug. Van Raes, un rasoir, une montre et un porte-monnaie.

M. N. Pirotton, un cop Indian Game.

M. Richard & Béliveau, deux boites de cigares.

M. Pierre Bossuyt, une lourde épingle de cravate en or brut.

M. Edmond Faillien, un veau.

D'autres lots importants et en grand nombre nous sont promis pour cette semaine.

Merci aux généreux donateurs. Des billets pour la tombola au prix de 10 cents chacun peuvent être obtenus en s'adressant aux nombreux vendeurs ou au secrétaire de la société, M. Jules Grymonpré, 283 avenue Provencher, St-Boniface.

Souscriptions en faveur des victimes de la guerre en Belgique:

| | |
|---|---|
| Listes antérieures | $1732.81 |
| Théâtre Walker | 124.00 |
| Les enfants Lapipe, de La Broquerie | 2. |
| M. Hormidas Granger, La Broquerie | 2. |
| Mme Boutin, La Broquerie | 1. |
| Mme Wenden | 0.50 |
| M. Hector Fabas | 0.50 |
| De M. Van Elslander par M. Elias | 9.00 |
| Ed. Loevens " | $1.00 |
| M. Pirotton, vente de chansons | 2.50 |

Le Secrétaire-trésorier,
Jules Grymonpré.

**N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."**

# MDE. MABEN EST REVENUE A LA SANTE

**En prenant le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, et elle tient à ce que les autres Femmes qui souffrent le sachent.**



Murfreesboro, Tenn.—"Depuis longtemps, je désire vous écrire pour vous mettre au courant des merveilleux effets de vos remèdes. Je souffrais de faiblesses féminines et de déplacements, et j'éprouvais parfois de grandes fatigues, de violents maux de tête et des étourdissements. Les médecins ne me faisaient aucun bien, et je me décidai d'essayer le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham et sa "Lotion Curative." Je suis maintenant parfaitement bien et forte, et je puis facilement vaquer à tous mes devoirs domestiques. Tout cela est dû au "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, et je tiens à le faire savoir à toutes les autres femmes qui sont souffrantes."—Mde. H. E. Maben, 311 rue S. Spring, Murfreesboro, Tenn.

Depuis quarante ans, ce fameux remède, dont les ingrédients curatifs proviennent de racines et d'herbes naturelles, a prouvé sa valeur immense comme tonique et fortifiant pour le système féminin. De partout nous arrivent des témoignages volontaires sur la vertu étonnante et merveilleuse du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham.

**Pourquoi Perdre Espoir?**

Aucune femme souffrant de maladies féminines, de quelque nature que ce soit, ne devrait perdre espérance, avant d'avoir essayé le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham.

Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel) Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

# LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

TOUTE CETTE SEMAINE
Matinées vendredi et samedi
"THE YELLOW TICKET"
Vendredi, matinée et soir, $1.50 à 25c.
Samedi, matinée, $1.00 à 25c.

LA SEMAINE PROCHAINE
Matinées mercredi et samedi
A. H. WOODS
présentera un drame en 3 actes
"POTASH & PERLMUTTER"
Vente des billets vendredi matin, 2 avril, à 10 heures.
Prix—Soirs, $1.50 à 25c. Matinées, $1.00 à 25c.

12, 13, 14 AVRIL
La célèbre comédienne anglaise
MARIE TEMPTEST

## Municipalité Rurale de St-Vital

# AVIS

Avis public est par le présent donné que le rôle d'évaluation pour l'anné 1915 a été déposé dans mon bureau et que le conseil piècera en cour de révision le dit rôle mercredi le 28 Avril prochain à 10 heures de l'avant-midi, à la chambre des assemblées du conseil, salle Municipale, sur le chemin de Ste-Marie.

Le dit rôle sera ouvert à l'inspection du public jusqu'au premier avril prochain. Toute personne, propriétaire ou locataire, évaluée ou non évaluée peut appliquer à la cour de révision par voie d'appel pour une révision du dit rôle ou d'une partie quelconque, soit pour augmenter ou diminuer sa propre évaluation ou l'évaluation de quelqu'autre personne, pour inclure, réduire ou retrancher une propriété quelconque qui lui appartient ou qui appartient à toute autre personne, soit pour corriger les erreurs qui se seraient glissées en mentionnant les noms, en donnant la description des propriétés ou toute autre chose.

La dite application devra être faite par écrit à l'adresse du greffier de la Municipalité et devra être remise au dit greffier 10 jours avant la date fixée pour la cour de Révision et devra mentionner les raisons et la nature de la plainte, donnant la description de la propriété affectée par la dite plainte.

Datée à St-Vital, ce onzième jour de mars 1915.

J. DESOURDIS,
Greffier de la Municipalité de St-Vital.

20.

**Shiloh's Cure**
QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

# Grande Vente de Paques

Manteaux et Costumes pour Dames et Demoiselles, des Derniers Modèles

Manteaux de $2.50 à $10.00. Jupes de robe de $1.75 à $5.00
Costumes de $7.50 à $20.00, en serge ou satine.

## Vente de Paques

Gants en kid, de toutes les couleurs................ 75c, $1.00 et $1.25
Cols pour Pâques, etc., etc.

# CARSLEY & CO.

344 RUE MAIN, En face de la rue Notre-Dame, WINNIPEG

# Hopital Prive du Dr. B. Gerzabek

415-417 Avenue Pritchard - Winnipeg, Man.
Telephone St. John 474

Licencié par le Gouvernement pour le soin et le traitement scientifique des maladies suivantes: Maladies Pulmonaires, Maladies de Cœur, Maladies d'Intestins, Maladies de Rognons, Maladies des Hommes et des Femmes, Affections Nerveuses.

L'hôpital privé du Docteur Gerzabek n'a pas l'apparence ni l'atmosphère des institutions de ce genre. Le nombre des patients étant limité à seize, chaque patient est assuré d'une attention individuelle toute spéciale. Vingt deux ans d'expérience durant lesquelles le Docteur Gerzabek s'est fait une réputation et à bâti plusieurs hôpitaux comptent pour beaucoup quand une personne considère ce qu'elle doit faire et où elle doit aller pour recouvrer la santé.

Le traitement en plein air pour les maladies sans gravité ne demandant pas les soins speciaux de l'intérieur est ouvert jour et nuit.

Plus de 18,000 cas de ce genre ont été traités avec satisfaction dans les dernières dix années.

DR. B. GERZABEK.

# Standard Supply and Fuel Co.

Bois et Charbon
Materiaux de construction de toutes sortes.
EN GROS ET EN DETAIL.
TELEPHONE: M. 2150
Bureau et entrepots,
276 Rue Des Meurons.
J. A. AUBERT, Gerant

C'est se déclarer "DEMODE" que de se servir des allumettes dites "WHITE PHOSPHOROUS".

Il est maintenant illégal de faire ces allumettes. Dans un an d'ici, il sera illégal de s'en servir. Si vous aimez de bonnes allumettes, si vous aimez la

MARCHANDISE FAITE AU CANADA

Si vous aimez un article sûr, vous achèterez les

**ALLUMETTES "SESQUI" DE EDDY**

Ces allumettes ne contiennent aucun poison.

The E. B. EDDY CO., Limited
Hull, Canada.

J. D AOUST, Tel. Main 5598 E. DUGAL, Tel. Main 7469

# DAOUST ET DUGAL

Entrepreneurs de
Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds Métallique.
*Attention particulière pour Eglises, Couvents, Ecoles*
Estimés fournis sur demande
Boîte Postale 159
259 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

# Cusson Agencies, Ltd Assurances

FEU, VIE, "BONDS", AUTOMOBILES, CYCLONES, ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE—RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS—SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

ARGENT A PRETER

GRAND TRUNK PACIFIQUE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Toutes les Lignes sur tous les Océans

M. E. SABOURIN, Agent
60 AVE. PROVENCHER, St-Boniface Tel. Main 4372

# Lamontagne, Maher & Cie

Boucherie, Epiceries et Provisions

Viandes Fraîches et Salées aux plus BAS PRIX.

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Ave. Provencher
Tel. Main 3321
C. A. MAHER,
Gerant.

**L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.**

# PAIN PARFAIT

L'excellence du
"CANADA BREAD"
ne change jamais
Fabriqué de la façon la plus parfaite
toujours le même
Un pain de première classe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur et net
Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts
Le prix du
CANADA BREAD
est le même que celui du pain ordinaire
Reclamez toujours
CANADA BREAD
6 cents le Pain
Phone Sherbrooke, 2013

La Poudre de Savon Désinfectant de Leve Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon.




Caisses contenant pintes ou chopines

CHEZ TOUS LES MARCHANDS OU DIRECTEMENT

E. L. Drewry, Ltd Winnipeg

# F. DE GRAMONT

NOTAIRE PUBLIC & AGENT FINANCIER

Appartements à louer dans le Bloc OAK-MARION, Norwood

S'informer:
44 Aikins Bldg Tél. G. 3306
221 McDermot ave. Wpg

# DESJARDINS

FRERES
Entrepreneurs de
POMPES FUNEBRES
Seuls Entrepreneurs Canadien-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6585

# LA CUSSON LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher. entre le pont de la Seine et le C. N. R
Telephones Main 2625 | 2626

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementations interieures et extérieures Bancs d'Eglise, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.
Carrière de sable à Ste-Anne. Man.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration ...ra être faite à n'importe quelle ...ence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

## ON NE DEVINERA PAS

que vous avez quelque chose à vendre. Dites-le en annonçant dans LE MANITOBA et une foule d'acheteurs liront votre petite annonce. C'est maintenant le temps de l'annoncer à ceux qui, déménageant, cherchent un article plus gros ou plus petit.

# BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé: $4,000,000. Capital payé: $4,000,000
Fonds de Réserve: $3,625,000. Total de l'Actif au-delà de $32,000,000

DIRECTEURS: MM. J. A. Vaillancourt, Ecr., Président; Hon. F. L. Béique, Vice-Président; A. Turcotte, Ecr.; A. A. Larocque, Ecr.; E. H. Lemay, Ecr.; Hon. J. M. Wilson; A. W. Bonner, Ecr.

Beaudry Leman, Gérant-Général; F. G. Leduc, Gérant; P. A. Lavallée, Assistant-Gérant; Yvon Lamarre, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL—95 Rue St-Jacques—MONTREAL.

SUCCURSALES A MONTREAL

Atwater, 1636 St-Jacques.
Aylwin, 2214 Ontario Est.
Centre, 272 Ste-Catherine Est.
Delanaudière, 737 Mont-Royal Est.
DeLorimier, 1126 Mont-Royal Est.
Est, 711 Ste-Catherine Est.
Fullum, 1298 Ontario Est.
Hochelaga, 1671 Ste-Catherine Est.
Longue-Pointe, 4023 Notre-Dame E.
Maisonneuve, 345 Ontario, Mais.
Mont-Royal, 1184 St-Denis.
N.-D. de Grâce, 286 Blvd. Décarie.
Ouest, 629 Notre-Dame O.
Outremont, 1134 Laurier O.
Papineau, 2267 Papineau.
Pointe St-Charles, 316 Centre.
St-Denis, 696 St-Denis.
St-Edouard, 2490 St-Hubert.
St-Henri, 1833 Notre-Dame O.
St-Viateur, 191 St-Viateur, O.
St-Zotique, 3108 Blvd. St-Laurent.
Laurier, 1800 Blvd. St-Laurent.
Emard, 77 Blvd. Monk.
Verdun, 125 Avenue Church.
Viauville, 67 Notre-Dame, Viauville.
Villeray, 3326 St-Hubert.

AUTRES SUCCURSALES EN CANADA

Apple Hill, Ont.
Beauharnois, Qué.
Berthierville, Qué.
Bordeaux, Qué., (Co. Hochelaga.)
Cartierville, Qué.
Casselman, Ont.
Charette Mills, Qué.
Chambly, Qué.
Edmonton, Alta.
Farnham, Qué.
Fournier, Ont.
Granby, Qué.
Gravelbourg, Sask.
Hawkesbury, Ont.
Joliette, Qué.
Lachine, Qué.
Laprairie, Qué.
L'Assomption, Qué.
Lanoraie, Qué. (Co. Berthier.)
Longueuil, Qué.
L'Orignal, Ont.
Louiseville, Qué.
Marieville, Qué.
Maxville, Ont.
Mont-Laurier, Qué.
Notre-Dame de Trois-Rivières, Qué.
N.-D. des Victoires, Pte-aux-Trembles, Q.
Pte-aux-Trembles, Q.
Pointe-Claire, Qué.
Pont de Maskinongé, Qué., (Co. Maskinongé.)
Prince-Albert, Sask.
Québec, Qué.
Québec, rue St-Jean, Qué.
Russel, Qué.
St-Albert, Alta.
St-Boniface, Man.
Ste-Claire, Qué. (Co. Dorchester.)
St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier.)
St-Elzéar de Laval, Q.
Ste-Geneviève, Qué. (Co. Jacques-Cartier.)
Ste-Geneviève de Batiscan, Qué.
St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse.)
St-gnace de Loyola, Q.
St-Jacques l'Achigan, Qué.
St-Jérôme, Qué.
Ste-Julienne, Qué. (Co. Montcalm.)
St-Justin, Qué., (Co. Maskinongé.)
Ste-Justine de Newton, Qué.
St-Lambert, Qué.
St-Laurent, Qué.
St-Léon, Qué.
St-Martin, Qué.
St-Paul Abottsford, Q.
St-Paul l'Ermite, Qué.
St-Paul des Métis, Alta.
St-Pie de Bagot, Qué.
St-Pierre, Man.
St-Philippe de Laprairie, Qué.
Ste-Prudentienne, (Co. Shefford.)
St-Rémi, Qué.
St-Roch de Québec, Q.
St-Simon de Bagot, Q.
Ste-Thècle, Qué.
St-Vaélrien, Qué.
St-Vincent de Paul, Qué., (Co. Laval.)
Sherbrook, Qué.
Sorel, Qué.
Trois-Rivières, Qué.
Valleyfield, Qué.
Victoriaville, Qué.
Vankleek Hill, Ont.
Winnipeg, Man.

Emet des Lettres de Crédit Circulaires pour les Voyageurs, payables dans toutes les parties du monde; ouvre des crédits commerciaux; achète des traites sur les pays étrangers; vend des chèques et fait des paiements télégraphiques sur les principales villes du monde.

E. BELAIR, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

# Librairies Keroack

En Gros et en Detail

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeteries fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisserie, encres fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc.. à très bas prix, à cause de l'importation directe. Nous avons le meilleur choix de cartes postales illustrées. Remises spéciales aux communautés religieuses commissaires et instituteurs.

*Les ordres par la poste sont promptement exécutés.*

M. KEROACK

Phone Main 3140
227 Rue Main - - - WINNIPEG
52 Rue Dumoulin, - - ST.BONIFACE

# A LOUER

Deux ou Quatre Chambres
AVEC SALLE DE BAINS, DANS LE
Bloc Gevaert & Deniset
88 AVENUE PROVENCHER ST-BONIFACE
S'adresser au dit bloc ou téléphonez Main 2354

# The Guilbault Co. Limitée

Entrepreneurs
DE TRAVAUX PUBLICS
MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.
Bureaux et Cours: Estimations fournies
Norwood—Saint-Boniface
Téléphones: Bureaux, Main 604 / Cours à bois, M. 7442 B. de Poste, 143

# ALLAIRE & BLEAU

MARCHANDS DE FER

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de QUINCAILLERIES, FERBLANTERIES, FERRONNERIES HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de:
SHERWIN WILLIAMS
Ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du conti nent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité
Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE - - - SAINT-BONIFACE

## EN DEUIL

L'honorable sénateur La Rivière et son fils, M. Alexandre C. La Rivière, de Saint-Boniface, se sont rendus la semaine dernière dans la ville de Augusta, Maine, pour assister au service anniversaire de feu M. l'abbé Alphonse La Rivière. Pendant leur séjour dans cette ville, ils ont reçu un télégramme leur annonçant la mort de la révérende Mère Sainte-Hélène, religieuse du Bon Pasteur de Montréal et sœur de l'honorable sénateur La Rivière.

Nous offrons à M. le sénateur et à la famille nos profondes condoléances.

* * *

Le service anniversaire de feu M. l'abbé La Rivière a été chanté mercredi le 24 mars à Augusta par M. l'abbé Decary, curé de la paroisse, assisté par M. l'abbé Gauthier, l'ami de cœur de feu M. l'abbé La Rivière. Monseigneur Walsh, évêque de Portland, était présent. Sa Grandeur a parlé en français et a chanté l'Absoute. Dans le chœur on notait plus de vingt-cinq prêtres du diocèse.

Le gouverneur de l'Etat, le maire et les échevins d'Augusta, assistaient au service. L'église était remplie et ce fut une touchante cérémonie.

* * *

La révérende mère Sainte Hélène qui vient de mourir au couvent du Bon Pasteur à Montréal était âgée de 77 ans et comptait 55 ans de vie religieuse. Elle a fondé l'asile Sainte Marie; elle en fut la supérieure pendant 28 ans, puis elle devint provinciale de sa communauté pendant sept ans. Depuis 1908 elle vivait retirée dans le repos. Ses funérailles ont eu lieu à Montréal, le 26 mars.

## Chez Nous ET autour de Nous

M. Camille Couture donnera son concert d'élèves jeudi le 8 avril. Ce sera comme toujours une belle fête de la musique; nous en donnerons le programme dans notre prochain numéro. Il faudra se rendre en foule au concert de notre ami. On peut se procurer des cartes dans tous les magasins de musique et notamment aux librairies Kéroack.

Les constructions à Régina. — Vingt millions! elle est la somme dépensée en construction de tous genre à Régina, depuis les cinq dernières années, d'après les chiffres publiés au bureau de l'Inspecteur général de la ville. L'année 1912 a atteint le chiffre record huit millions, pour tomber cette année à un million et demi. (*Patriote de l'Ouest*)

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune ami, M. Dufresne, précédemment au bureau des auditeurs du Grand Tronc Pacifique, à Winnipeg, vient d'être promu au grade d'Inspecteur-Vérificateur. La circonscription dans laquelle devra s'étendre sa vigilance, sera sur le parcours de Winnipeg à Prince-Albert. — *Norwood Press*, section française.

M. J. E. Trottier, gérant de la banque "Northern Crown," succursal de Saint-Boniface, vient de partir pour Lloydmister, Alberta, pour remplir la même position qu'il occupait ici.

Monsieur Trottier, pendant les quelques années qu'il a passé parmi nous, s'est fait un grand nombre d'amis qui déplorent son départ. Toutefois, sachant bien que ce changement lui est favorable, ils prennent la chose du bon côté et lui souhaitent entière réussite. — *Norwood Press*, section française.

D'ici à une couple de semaines les corps de milice actuellement en exercice dans l'Ouest canadien iront faire leurs manœuvres au camp de Sewell. En même temps qu'on s'exercera à Sewell on ouvrira aussi des camps à Valcartier, Québec et Petawawa, Ontario.

Le département des licences vient de faire condamner encore une fois plusieurs individus qui vendaient de la boisson sans licence, à Winnipeg et dans les environs.

Des capitalistes américains viendraient prochainement établir à Winnipeg ou à Saint-Boniface une industrie qui ferait le décorticage du blé pour en faire de *La Force*, du *Cream of wheat* et autres produits analogues.

Il y a cette semaine retraite des hommes à la cathédrale; prédicateur Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. La retraite des dames, la semaine dernière, a été prêchée par Monseigneur Dugas.

M. J. H. Brock, gérant de la Great West Life Assurance Company, Winnipeg, est mort en Californie samedi. M. Brock était malade depuis une couple d'années.

Les Forestiers Catholiques feront leur communion pascale dimanche prochain à la messe de sept heures trente. Appel des membres aura lieu avant le départ de la salle à 7 h. 15.

Cette semaine au "Théâtre Walker", "The Yellow Ticket". La semaine prochaine, M. A. M. Woods jouera un drame en 3 actes "Potash and Pearlmutter" à l'affiche pour le 12, 13 et 14 avril, la comédie anglaise "Marie Lempest".

M. J. C. Marcoux désire faire part aux Canadiens et Français du Manitoba qu'il a été nommé, en remplacement de son père, feu M. Cléophas Marcoux, agent du Pacifique Canadian et de toutes les lignes de transport connexes; il sera toujours à la disposition de la clientèle canadienne et française.

Le C. P. R. rapporte pour le mois de février la vente d'un grand nombre de fermes dans les trois provinces de l'Ouest. Le C. P. R. est tellement désireux de promouvoir l'agriculture le long de ses lignes qu'il donne de grandes facilités de paiement aux colons et leur fourni entre autres choses, un certain nombre de plants d'arbres gratuitement, afin d'embellir les fermes.

Des gens de Portage-la-Prairie prétendent avoir vu un aéroplane ou un ballon se promener sur la ville pendant la nuit du 23 au 24 mars???

Mme D. Dufort est partie vendredi dernier avec sa fille, Alberta, pour passer l'été à Ottawa et dans la province de Québec.

## CITROUILLADES

M. le Rédacteur,

Vous avez bien voulu publier ma lettre de la semaine dernière. Cela m'encourage à vous en envoyer une autre, encore pour faire une suggestion.

Il y a quelques mois un agent d'immeubles de Winnipeg se déclara prêt à livrer au public pour fin de jardinage les différents lots vacants qu'il possède dans la ville.

Vous savez s'il y en a des lots vacants dans St-Boniface! Un grand nombre de propriétaires consentiraient très probablement à prêter ces lots à ceux qui, n'ayant pas de terrain en propre, voudraient cependant se faire des jardins. Le comité des employés de l'Hôtel-de-Ville, qui s'est chargé des pauvres avec tant de bienveillance pendant l'hiver, consentirait peut-être à dresser une liste des terrains qui pourraient ainsi être mis en jardin. L'accès aux livres de l'Hôtel-de-ville rendrait probablement ce travail assez facile. Un bon nombre de propriétaires de ces lots vacants mettraient probablement eux-mêmes à la disposition du comité ces divers lots.

Mon idée en deux mots, c'est que nous avons à St-Boniface assez de terrains pour accomoder tous ceux qui voudraient se faire des jardins.

Je ne fais qu'indiquer ici les grandes lignes de la méthode qu'on employera ce printemps à Winnipeg.

CITROUILLE.

## Pour les Canadiens-Francais d'Ontario

La Société St-Jean-Baptiste de S-Lazare adresse par notre entremise aux Ontariens une somme généreuse. Encore une association manitobaine à ajouter à celles qui ont fourni à nos compatriotes persécutés des munitions. Nos sociétés ne sauraient mieux prouver qu'elles s'intéressent à tout ce qui est canadien-français et que leur sollicitude ne se cantonne pas dans les seuls besoins locaux, mais qu'elle s'étend à toute la nationalité canadienne-française, dans tout le pays.

Un autre souscripteur envoie une belle offrande "pour les blessés d'Ontario", afin de leur permettre de continuer la lutte pour leurs écoles et la belle langue française. La *belle* langue française, la *chère* langue française, ces expressions que l'on peut relever dans presque toutes les courtes lettres qui accompagnent les offrandes aux Ontariens sont bien consolantes. Elles montrent quel amours pieux portent tous les Canadiens-français à leur langue, gardienne de leur foi et de leur nationalité.

A ceux donc qui luttent "pour la belle langue française" ne cessons pas d'envoyer les munitions qui éloigneront d'elle les mains qui voudraient l'arracher du sol canadien.

Cercle La Vérendrye
de l'A. C. J. C.

Saint-Boniace.

Dernières souscriptions

| | |
|---|---|
| Société St-Jean-Baptiste de St-Lazare | $15.50 |
| M. l'abbé J. Dufresne, curé de Lorette | 10.00 |
| Les écoles des Notre-Dame-de-Lourdes | 27.35 |

Prière d'adresser les souscriptions au Cercle LaVérendrye, St-Boniface.

## L'HON. M. MONTAGUE

L'Hon. Dr. Montague, ministre des Travaux Publics, a fait un discours hier au sujet des nouveaux édifices parlementaires et de leur coût.

Ce discours, étayé sur une documentation abondante, établit clairement que tout le tapage fait par l'Opposition autour de cette question, est une pure manœuvre politique. Nous reparlerons de ce discours, qui a été à la fois un plaidoyer triomphant et une ravissante pièce de virtuosité oratoire.

## "VIOLET DAY"

Le printemps et Pâques nous ramènent cette année encore le jour des violettes: *Violet Day*. Ces violettes se vendront sur la rue samedi prochain, le 3 avril. Chacun devra y aller de ses dix sous et de son sourire le plus aimable pour les charmantes vendeuses.

Celles qui nous demanderont cette charité d'acheter une violette nous demandevont tout simplement secours pour l'hôpital des enfants: The Children's Hospital. L'Hôpital sera pour bien des enfants, hélas, l'endroit le plus brillant où ils auront séjourné pendant toute leur vie. C'est à l'hôpital en effet que ces enfants auront été soignés, caressés sur de blancs oreillers et ramenés à la santé. Nous ne connaissons pas tous ces enfants, qu'ils ont des parents qui les aiment et qui souffrent de ne pouvoir leur offrir ce que les parents riches offrent à leurs enfants. Oeuvre de charité et de solidarité essentillement. Il faudra donc se payer une violette de dix sous samedi prochain; ce sera arborer les parures de l'affection les uns pour les autres; ce sera faire acte de compassion et de bonté. Les temps sont durs, nous le savons. L'argent est rare, mais ne cessons de le répéter, ceux qui sont en santé, ceux qui sont forts, ont en permanence l'obligation de prendre soin de ceux qui sont faibles et qui sont malades.

## CONDOLEANCES

A une assemblée des membres de la Fanfare La Vérendrye, tenue le suivantes de condoléances ont été 28 Mars courant, les résolutions adoptées à l'unanimité:

Proposé par M. Paul Salé, directeur en chef, secondé par M. Hubert Duyvejonck, directeur:

Que les membres de cette fanfare ont été douloureusement affectés par la mort de M. Cléophas Marcoux, président de la Commission Scolaire, ils perdent en lui un bienfaiteur et un puissant auxiliaire dans l'obtention des spacieuses accomodations à eux fournies pour la pratique de leur art et la poursuite de leurs œuvres sociales;

Que, sur la tombe fraîchement fermée de ce concitoyen intègre, affable, estimé de tous, les membres de cette fanfare déposent le tribut de leurs regrets, de leur amitié et le souvenir des inappréciables services rendus, et que, comme faible hommage de leur reconnaissance, on fasse chanter une grand'messe pour le repos de son âme;

Que copie des présentes résolutions soit transmise à la famille éprouvée et aux journaux.

* * *

A une assemblée de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, tenue mercredi le 24 mars, la résolution suivante a été adoptée.

Proposé par le frère J. A. S. Chaussé, vice-chef Ranger et appuyé par le frère V. Bourbonnière 1er conducteur, qu'il soit résolu:

1er Que la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques a appris avec profonde douleur la mort du frère Cléophas Marcoux.

2èm. Que dans le but de participer au deuil qu'inspire la mort du Frère défunt, la Charte de la Cour soit voilée de noir pendant trente jours.

3èm. La Cour a aussi appris avec regret la perte que viennent de subir les frères J. E. Arpin, Maxime Dufaulx et Arthur Dufaulx, dans la personne de leur père.

4èm. La Cour envoie à Madame Marcoux et à sa famille et aux frères éprouvés l'expression la plus vive de ses sincères et profondes sympathies.

5èm. Que copie de la présente leur soit transmise ainsi qu'à la presse.

J. A. Prendergast,
Sec.-Archiviste.

## NAISSANCES

A Winnipeg, le 26 mars, l'épouse de M. Origène Roy, une fille.

En cette ville, le 24 mars, la femme de M. Chas. Northway, un fils.

## Comment le Kaiser Faillit etre Pris

Si l'on croit un article de la *Pittsburg Dispach*, reproduit par le journal anglais *Le Daily Express*, le kaiser faillit récemment être pris par les anglais.

De Bertincourt, où il séjourna vers la Noël, il devait se rendre un jour plus au Sud, vers Péronne. Il lui fallait, pour cela, prendre une route qui passe à 10 kilomètres à l'est de La Boisselle. Les Anglais furent prévenus de ce voyage:

A un endroit, raconte un officier qui prit part à l'expédition, la route longe un coteau gazonné. Si nous pouvions nous cacher derrière ce coteau, et si notre information était exacte, nous avions donc une bonne chance de capturer l'empereur. Nous décidâmes de tenter l'aventure.

Le major Blackwood, deux officiers et moi-même, accompagnés de 500 hommes, quittâmes La Boisselle à 5 heures du matin. Nous arrivâmes une heure plus tard à l'endroit convenu et nous détachâmes trois hommes qui devaient nous signaler l'arrivée du Kaiser.

Une demi-heure plus tard, une troupe de uhlans s'avança sur la route. Mais, à ce moment, un de nos hommes s'aperçut qu'on faisait des signaux d'une petite maison située sur le bord de la route et habitée par un paysan. Nous comprimes ce que cela signifiait. Les cavaliers allemands avaient été prévenus de notre présence derrière le coteau. En effet, deux d'entre eux tournèrent bride au galop, tandis que leurs camarades continuaient à marcher de l'avant.

Nous avions encore une chance de capturer le kaiser à un point situé à trois kilomètres plus au Sud, à l'embranchement de la route de Cambrai. Nous n'avions qu'un quart d'heure pour couvrir ces trois kilomètres, et le terrain était très accidenté, mais nous résolûmes d'essayer.

Nous étions à environ 300 mètres du carrefour, quand, dans la lumières grise du matin, nous vîmes une automobile qui filait à toute vitesse sur la route de Bertincourt, et,à la jumelle, nous pûmes distinguer aisément le kaiser, qui y était assis en compagnie de trois officiers. La voiture disparut en un instant sur la route de l'Est. Nous l'avions juste manqué d'une minute.

Nous arrivâmes cependant assez à temps pour intercepter les deux voitures qui suivaient celle du kaiser, et nous fîmes prisonniers trois personnages de sa suite ainsi que deux domestiques. Nous nous emparâmes aussi d'une pile de bagages impériaux, y compris deux sacs de dépêches contenant d'importants documents.

A ce moment, l'artillerie allemande nous aperçut, et nous dûmes nous retirer sous une pluie d'obus qui ne nous coûta d'ailleurs que deux hommes.

Parmi les documents que nous avions trouvés, figurait une lettre du komprinz demandant que von Tirpitz fût relevé du commandant de la flotte, en raison de son impopularité avec ses officiers, et parlant longuement de la faillite de la flotte allemande.

## UN EXPLOIT DE L'AVIATEUR GILBERT

Dans une lettre à ses parents, que publie le *Moniteur du Ppy-de-Dôme*, l'aviateur Gilbert raconte ainsi un de ses derniers exploits, qui lui a valu la croix de la Légion d'honneur:

C'est en revenant de reconnaissance de Saint-Quentin, où j'étais allé avec le lieutenant de Puech-Redon, que j'ai aperçu le Boche. J'ai mis tous les gaz, et, vingt-cinq minutes après, au-dessus d'Amiens, j'étais bien placé pour lui envoyer quelques pruneaux. Il ne nous a pas entendu venir, car étant monté à 800 mètres de lui, j'avais coupé l'allumage pour foncer sur lui. Quand le lieutenant a eu tiré sa première balle, à 10 ou 12 mètres, le pilote allemand se retourna de notre côté, médusé. Il avait le cou traversé et le bras immobilisé. Il coupa aussitôt pour descendre. Mais déjà mon observateur avait encore tiré pendant que j'immobilisais mon appareil au-dessus de l'avion de l'ennemi. Dans ces moments, il est bon d'avoir été quelque peu acrobate. La balle traversa une plaque d'acier de l'appareil allemand et perfora l'observateur de part en part. Le cœur fut fracassé. L'observateur ennemi avait déjà ôté un gant pour nous tirer dessus plus facilement; il eut un soubresaut et s'affaissa dans le fuselage.

Nous eûmes alors un cri de victoire, que nous renouvelâmes jusqu'à terre. Je criai à mon tireur de cesser le feu, voulant épargner le pilote, mais il tira encore deux balles, pensant que les autres alaient peut-être riposter.

Je tournai quelques instants audessus du biplan allemand lorsqu'il fut à terre, car je l'avais suivi comme son ombre. Si le pilote avait voulu fuir, je ne l'aurais pas quitté des yeux et l'aurais bien vite rattrapé. Il avait sauté à terre et s'était couché, souffrant beaucoup.

J'atterris à quelques mètres de l'avion ennemi. Le pilote s'était relevé et nous nous serrâmes la main, nous félicitant mutuellement. Je l'aidai à se déshabiller pour le panser. Une voiture arriva et je le confiai à un officier, lui souhaitant bonne santé, avec une nouvelle poignée de main. Il s'appelle Keller et est lieutenant. Quant au passager, mort foudroyé, c'était le capitaine von Falckenstein.

C'était le *chef de l'escadrille* qui avait le même numéro que le nôtre: 23.

L'appareil est un biplan Rumpler, moteur Mercédès 120 chevaux. Je l'ai mis en sûreté dans une grange.

J'ai été appelé ensuite au quartier général, où le général de Castelnau m'a adressé toutes ses félicitations. Les officiers d'état-major y ont joint les leurs.

J'ai revu le prisonnier pendant qu'on l'interrogeait après l'avoir soigné. Il fit une lettre, que je lui offris d'aller porter à leur terrain d'aviation, à une prochaine reconnaissance... sans descendre toutefois. Il me signa un papier en allemand, où il dit:

*"Je remercie cordialement l'aviateur français Gilbert, pour son amical accueil, après qu'il m'eut poursuivi d'une façon admirable. — Lieutenant Keller.*

Je suis allé le revoir deux fois à l'hôpital d'Amiens et lui ai apporté des photos de son appareil. Je lui ai également donné une de mes cartes trouées par les balles d'un de ses camarades d'escadrille. Car c'était à un autre membre de leur escadrille que j'avais fait la chasse, à Amiens, avec Bayle, le 18 novembre. Le pilote en avait gardé un bien mauvais souvenir, ainsi que celui de la figure de Bayle. Il avait dit en atterrisant:

— J'ai été poursuivi par un monoplan dont le tireur avait une grosse figure, une grosse moustache et pas de lunettes.

Son réservoir à huile avait reçu trois balles ce jour-là. Et le réservoir à huile est à quelques centimètres de la tête des passagers.

Je regrette que ce brave Bayle, qui était avec moi les autres fois, n'ait pas été de cette fête.

## TOUT ANEANTIR

Le *Tag*, journal de Berlin, a publié un article de M. Erzberger, député au Reichstag, où on peut lire ce qui suit:

*La guerre doit être un instrument dur* et rude.

*Elle doit être aussi impitoyable que possible.*

C'est là d'ailleurs un principe de "plus grande humanité".

*Si l'on trouvait le moyen d'anéantir Londres tout entier, ce serait plus humain* que de laisser *"saigner" un seul Allemand* sur le champ de bataille, attendu qu'un moyen aussi radical amènerait une prompte paix.

Qu'on fasse donc *marcher à fond les sous-marins allemands!*

*Que, nuit et jour, ces monstres* qui sont maîtres sous les eaux *inquiètent le commerce et la navigation britanniques!*

Lorsque l'Allemagne aura décrété le blocus effectif de l'Angleterre, *tout navire marchand anglais devra être impitoyablement coulé.*

Puisque nous sommes maîtres sous les mers — sinon sur les mers — affirmons hautement cette supériorité. Et que nos dirigeables et que nos aéroplanes agissent de concert avec nos sous-marins *pour frapper sans répit*, notre perfide ennemi!

L'Angleterre nous a pris environ 400 navires marchands.

Notre réponse doit être: *pour chacun de ces navires volés, une ville ou un village anglais seront détruits.*

Semons, à l'aide de nos dirigeables, *la terreur et la mort parmi les populations* britanniques.

*Tous les moyens doivent nous être bons*, et, si même nous possédions le moyen de déverser une *pluie de feu sur le sol anglais*, pourquoi ne nous en servirions-nous pas?

Mieux vaut que l'Angleterre *et ses dignes alliés nous appellent "les Barbares"*, tout vaut mieux que la compassion que nos ennemis pourraient éprouver pour nous au cas où nous serions vaincus!

Jamais peut-être aucun Allemand, dans une crise de férocité ou de démence, n'avait écrit quelque chose de plus abominable que l'article de cet ancien instituteur allemand.

*La théorie de la férocité*

La *Liberté* publie des extraits d'un *Manuel* que les officiers allemands ont reçu de leur grand état major en même temps que leur ordre d'entrer en campagne. Ce manuel a été traduit par le professeur J.-H. Morgan, professeur à l'Université de Londres. Son titre exact est: *Les usages de guerre dans la guerre moderne.* Ce n'est pas autre chose que la théorie du vandalisme: les officiers allemands qui ont commandé les massacres de Louvain, de Thermonde, de Namur, d'Aerschot et les bombardements de Reims, d'Arras et d'Ypres, n'ont fait que se conformer à son esprit et à sa lettre.

On y rencontre à chaque page des formules comme celles-ci:

La seule véritable humanité consiste souvent dans l'application brutale de certaines sévérités.

L'emploi brutal de moyens de défense et d'intimidation nécessaires contre les habitants est non seulement un droit, mais même un devoir pour le commandant de l'armée.

Peut-on tuer les prisonniers de guerre?

*Réponse*: Cela n'est pas beau, mais quelquefois *cela peut être* COMMODE.

Est-il rien de plus froidement, de plus férocement abject et hideux?

Peut-on se servir de sicaires et d'incendiaires?

*Réponse*: Ce n'est pas très honorable (*anstuendig*), mais la loi de la guerre n'est pas si délicate (*empfindlich*).

Il ne faut pas permettre aux vieillards, aux femmes et aux enfants de quitter une ville avant le bombardement, car "leur présence constitue un grand avantage".

Ce livre atroce est comme la fleur hideuse de la "kultur" allemande.



## Notice to Creditors

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF CLEOPHAS MARCOUX, DECEASED

NOTICE is hereby given, pursuant to the provisions of the Manitoba Trustees Act that all creditors of and all persons having claims against the estate of the said Cléophas Marcoux deceased who died at the City of St-Boniface in the Province of Manitoba on or about the nineteenth day of March, in the year of our Lord one thousand nine hundred and fifteen (1915) and administration with will annexed of whose estate was granted to Delina Pelissier Marcoux, by the Surrogate Court of St. Boniface for the Province of Manitoba, are hereby required to send by post prepaid and delivered to the said Delina Pelissier Marcoux at 664 Taché Avenue, St. Boniface, Manitoba, on or before the eighth day of May, A. D. 1915, their Christian and Surname addresses and descriptions, with full particulars in writing of their claims and statements of their accounts, and the nature of the security, if any, held by them, duly verified by Statutory Declaration; and Take Notice that after the said eighth day of May, A. D. 1915 the said Delina Pelissier Marcoux will proceed to administer the assets of the said deceased among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which she shall then have notice; and that she will not be liable for the said assets or any part thereof so distributed, to any person or persons of whose name notice shall not have been duly received by her at the time of such distribution.

Dated at Winnipeg this 30th day of March, A. D. 1915.

*Delina Pelissier Marcoux*,
Administratrix with will annexed.
22-23.